

# EuroFest À l'est... du nouveau

Luc Chaput

Numéro 249, juillet–août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47470ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

## Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

## ISSN

0037-2412 (imprimé)  
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

## Citer cet article

Chaput, L. (2007). EuroFest : à l'est... du nouveau. *Séquences*, (249), 11–11.

## EUROFEST

### À L'EST... DU NOUVEAU

À Montréal s'est déroulé ce printemps, au Cinéma du Parc, redevenu depuis moins d'un an un vrai cinéma d'art et essai, le premier Festival de l'Europe de l'Est EUROFEST organisé par l'Association Rocado, sous la présidence d'honneur de l'universitaire Stefan Anastasiu, auteur de l'affiche vibrante. En plus des volets musique et photographie, la section cinéma, qui était la plus importante, a permis de prendre le pouls de la production récente de ces pays qui font tous maintenant partie de la Communauté européenne et qui reçoivent ainsi des aides techniques pour leurs productions artistiques.

LUC CHAPUT

La Roumanie était la cinématographie invitée pour ce premier événement. Cristian Mungiu qui venait justement de gagner la Palme d'Or à Cannes pour **4 mois, 3 semaines et 2 jours**, avait réalisé auparavant **Occident**, gentille comédie de mœurs sur l'attrait qu'exerce l'Europe de l'Ouest et l'Amérique pour les gens pauvres de ces contrées. Les endroits de restauration rapide, dénigrés ici pour des raisons diététiques ou gustatives, semblent avoir la cote chez ces personnages, satirisés légèrement par un réalisateur qui montre un talent certain de mise en scène.

À côté de cela, l'œuvre de Lucian Pintilie, auquel le festival rendait hommage par une rétrospective quasi complète, apparaît comme celle d'un aîné majeur dans le firmament européen. **La Reconstitution**, que l'on pourrait aussi appeler « Le Procureur aux champs », que j'ai revu après de nombreuses années, demeure une attaque en règle mais subtile contre le système étatique et l'asservissement du cinéma à une idéologie, une attaque pleine d'envolées étonnantes. Une copie film de qualité moyenne nous a pas permis d'apprécier à sa juste valeur **Histoires de Carnaval**, dont le titre français dans le programme (**Pourquoi on sonne les cloches, Mitica ?**) était une traduction littérale de la première partie d'une blague en roumain dont la chute est intraduisible, semble-t-il. À partir de plusieurs œuvres du dramaturge national Ion Caragiale, qui semble être l'ancêtre littéraire d'Ionesco, le réalisateur mélange du vaudeville à la Feydeau, des discussions politiques et des mises en abîme où la mise en scène cinématographique et l'arrière-plan contemporain sont quelquefois visibles dans cette chronique située à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble est trop échevelé mais comporte quelques pointes acérées qui ont amené sa censure pendant dix ans.

Dans plusieurs des films présentés se pose en filigrane une question : quoi faire pour que la liberté continue malgré la pauvreté et la corruption ? Cristi Puiu dans **Le Mathos et la thune** narre le voyage de trois amis allant livrer dans la capitale un paquet à un louche homme d'affaires. Le réalisateur réussit, dans l'espace restreint d'une camionnette, à filmer de manière alerte les discussions entre ces trois jeunes à la recherche d'un coup fumant. La fin indique qu'ils ont mis le bras dans un engrenage. C'est à des requins plus gros encore qu'on a affaire dans **Les Gredins** du réalisateur Serban Marinescu, un film adapté d'une œuvre dont le titre peut se

traduire par « Nouveaux Salopards avec gardes du corps ». Les tractations entre magnats, journalistes et personnel politique ont ici des allures mafieuses et Marinescu offre une vision cynique de la situation de son pays, presque dix-huit ans après la chute du *Conducator* Ceauscescu. C'est d'ailleurs un film relatant, un peu trop astucieusement, la dernière année du règne du dictateur, telle que vue par un enfant, qui était présenté en ouverture du festival : **Comment j'ai fêté la fin du monde**, de Catalin Mitulescu.



Les Gredins

### Marinescu offre une vision cynique de la situation de son pays, presque dix-huit ans après la chute du Conducator Ceauscescu

Avec ces œuvres roumaines ont été aussi montrés des films bulgares, tchèques ou polonais, dont le meilleur était assurément **Fresh Air** de la Hongroise Agnes Kocsis où une mère et une fille vivant dans un appartement exigu trouvent dans une télésérie policière italienne une escapade à leur situation matérielle très difficile. Kocsis, par petites touches, construit un univers où la moindre bouffée d'air frais semble rare et où l'adolescente comprend finalement les sacrifices de sa mère.

On doit espérer, lors d'éditions subséquentes, plus de présentations sur pellicule plutôt que sur DVD; ceci serait peut-être possible avec l'aide des cinémathèques nationales. Alors, ce festival pourra participer encore mieux à la vie multiculturelle montréalaise. **S**